

Dossier de presse

Uruhna en art

Exposition d'art contemporain
La Canourgue (48)

organisée par les élèves de 2^{nde} professionnelle aquaculture du Lycée
Louis Pasteur

21 mars au 13 avril 2014



Delphine Gigoux-Martin, *Le rêve de la femme du pêcheur*, 2008
Oeuvre de la collection du Frac Languedoc-Roussillon

Contexte du projet.

Les élèves de la classe de 2nde professionnelle production aquacole du Lycée Aquacole Louis Pasteur ont travaillé cette année avec leurs enseignants de français, d'éducation socioculturelle et de documentation la poésie et l'histoire de l'art dans une pédagogie de projet. La proposition était d'exposer des poèmes et des œuvres sur le thème de l'eau dans la Canourgue.

Ils ont écrit des poèmes avec Caroline Fabre-Rousseau, auteure, intervenue au Lycée grâce au soutien de Languedoc Roussillon Livre et Lecture. Ils les ont ensuite préparés afin de les exposer au public.

Ils ont monté une exposition d'art contemporain en empruntant des œuvres au Frac (Fond Régional d'Art Contemporain Languedoc-Roussillon). Ils ont sollicité l'association des commerçants de la Canourgue : ainsi, la galerie « Les Arts en Lozère » a accepté de présenter une sélection d'œuvres sur ce thème et la Boulangerie Soulatges accrochera des poèmes écrits par les élèves à ses cimaises.

L'intérêt de cette démarche a résidé dans la rencontre directe avec les œuvres d'art. Accompagnés par leurs enseignants et Laurent Joyeux (La vallée du Doulou), les élèves ont choisi les œuvres, ont réfléchi à l'adéquation entre les œuvres et les lieux d'exposition, ont réalisé les documents de communication, les cartels, mettent en place les œuvres avec les régisseurs du Frac, assurent des visites guidées...

Présentation de l'exposition.

A la Canourgue, les hommes ont canalisé l'Urugne (Uruhna) pour éviter qu'elle n'inonde le village à chaque crue. Ils ont utilisé l'eau pour sa force motrice pour différents usages. Actuellement, l'eau est utilisée pour la pisciculture et les habitants ont toujours un « droit d'eau » pour irriguer les jardins. L'eau à La Canourgue est canalisée et utilisée. Les hommes l'ont détournée, amadouée.

L'exposition présentée rassemble des photographies, des peintures et des sculptures. Elle évoque une eau à l'état sauvage, sous différentes formes. Elle traite également de la relation que les hommes ont à la mer et à ses productions.

Infos pratiques.

Uruhna en art, exposition d'art contemporain

21 mars au 13 avril 2014

Vernissage jeudi 20 mars à 15h, rendez-vous au Lycée Louis Pasteur

5 lieux de présentation des œuvres :

-Lycée Louis Pasteur, œuvres du Frac et poèmes des élèves

-Collège Sport Nature, œuvres du Frac

-Ancien Syndicat d'Initiative, œuvres du Frac

-Boulangerie Soulatges : poèmes des élèves

-Galerie Les Arts en Lozère : sélection d'œuvres par Dominique Fouché

Visites guidées sur inscription les :

mardi 25 mars à 16h30

mardi 1er avril à 16h30

vendredi 11 avril à 9h30

Renseignements au 04 66 32 83 52

Contact presse :

Sylvaine Couderq, enseignante d'éducation socioculturelle

Lycée Louis Pasteur

Chemin de Fraissinet

48500 La Canourgue

06 99 13 27 52

sylvaine.couderq@educagri.fr

LYCEE LOUIS PASTEUR

Chemin de Fraissinet
sur rendez-vous



Sigurdur Arni SIGURDSSON

J'écoute la mer, 1991

Huile sur toile

45 x 55 cm

Œuvre de la collection du Frac Languedoc-Roussillon

Né en 1963 à Akureyri (Islande)

Vit et travaille à Paris

Sur le ton de l'humour et de la légèreté, Sigurdur Arni Sigurdsson peint des motifs faussement naïfs et très suggestifs. [...] L'origine islandaise de Sigurdsson se ressent sans doute dans la quiétude des espaces spécifiques qu'il met en place. Espaces paradoxaux, où des morceaux de réalité flottent sur des fonds neutres, toujours troués, où l'image condensée évolue en décalage par rapport à la frontalité et la planéité de la toile. [...] Alors que la peinture double des fragments de réalité, l'imaginaire crée un univers totalement fictif, étrange, fantastique et fantasmatique. [...] Les tableaux de Sigurdur Arni Sigurdsson célèbrent la durée du désir et le désir de durée.

C.M.



Delphine GIGOUX-MARTIN

Le rêve de la femme du pêcheur, 2008

Oeuvre en 3 dimensions, Installation

Deux vitrines superposées et éclairées par des néons présentent 300 petits poulpes de porcelaine.

Métal, verre, néon, porcelaine

110 x 160 x 50 cm

Œuvre de la collection du Frac Languedoc-Roussillon

Née en 1972, France

Vit et travaille à Durtol (France)

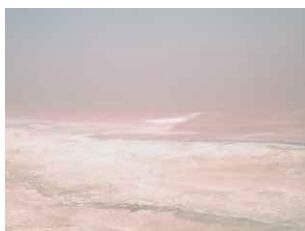
Deux vitrines présentent, tels des bijoux, 300 poulpes de porcelaine. Toutes les porcelaines sont différentes, chaque figure de poulpe est unique et leurs tailles varient. L'artiste explique la processus de création : « J'ai trempé, dans de la porcelaine liquide, des poulpes de consommation alimentaire. Je les ai faits sécher et ensuite mis au four. La température de cuisson est de 1400 degrés, la porcelaine a donc durci autour de la bête, et celle-ci a disparue. J'ai récupéré, à la fin de la cuisson, l'ensemble de mes essais, certains sont sortis intacts, d'autres se sont légèrement fendus. Il n'était plus question de trier, toutes ces pièces sont devenues des sarcophages. Uniques et différents, ils forment une armée étrange. Entre le monstrueux et le merveilleux, ces minuscules pieuvres deviennent érotiques. »

Pascal Pique, extrait du [catalogue de l'exposition](#) Delphine Gigoux-Martin, Château de Taurines.

Présentation de poèmes écrits par les élèves

COLLEGE SPORT NATURE

Quartier de la Roseraie
sur rendez-vous



François SAGNES

Salins, 1992

Série de 7 photographies noir et blanc

Papier photographique aux sels d'argent viré au sélénium

13,2 x 17,2 cm

Œuvre de la collection du Frac Languedoc-Roussillon

Né en 1952 à Castres (Tarn)

Vit et travaille à Paris

Après une pratique de la gravure, François Sagnes s'est consacré à la photographie. Amateur de voyages et de paysages, l'artiste s'est arrêté aux Salins du Midi. De là est née une série de douze photographies en noir et blanc.

Au lieu de production des Salinières, François Sagnes a préféré des espaces anonymes, qui témoignent du temps géologique. Plein cadre, l'eau et le sel dessinent la surface, du blanc éblouissant au gris sombre des fissures et des dépôts. Cette mémoire inscrite dans le paysage et aussi celle de la photographie qui a toujours entretenu des liens intimes avec les sels.

Le dépouillement de ces images conduit à une quasi-abstraction où prime le graphisme et les nuances de gris. La lumière semble en suspend dans des espaces à l'horizon incertain. Ces paysages déserts prennent un caractère mystérieux, immobile, mélancolique, à l'image d'un sol lunaire, au pays des songes. La matière est mémoire, le temps s'étire et l'espace invite à l'errance.

C.M.

ANCIEN SYNDICAT D'INITIATIVE

Place du pré commun
Visible en permanence



5 sculptures de Laurette ATRUX-TALLAU

Sans titre, 2007

Sculpture appartenant à la série des sculptures en pâte à modeler durcissante.

Pâte à modeler durcissante, 8x16x25 cm

Sans titre, 2008

Sculpture appartenant à la série des épingles à piquer n°01.

Polystyrène, épingles en fer nickelé, 8x10x10 cm

Sans titre, 2008

Appartenant à la série des sculptures en bambous peints n°03.

Polystyrène, bambou, colle et peinture, 17x24x22 cm

Sans titre, 2008

Sculpture appartenant à la série des sculptures à modules peints n°01, formée d'un ensemble de sphères reliées par des bâtonnets en bambou.



Polystyrène, bambou, peinture, 45x45x45 cm

Sans titre, 2009

Sculpture réalisée avec des clous.

Polystyrène, acier chromé, peinture, colle

10,5 x 18,5 x 26 cm

Œuvres de la collection du Frac Languedoc-Roussillon

Née en 1969 à Thônes (France)

Vit et travaille à Bruxelles (Belgique)

Durant plusieurs années, Laurette Atrux-Tallau a exploré les potentialités et limites de la photographie.

(...) Un jour, Frédéric Gaillard rappela à Laurette Atrux-Tallau qu'elle affirmait faire de la sculpture alors qu'elle pratiquait la photographie. Cette assertion surprenante incite à revenir à ce stade initial de l'œuvre, germe de toutes les transmutations à venir. Désormais au cœur du travail de la plasticienne, l'appréhension du volume et de l'espace est déjà en gestation dans l'approche photographique. (...) L'axe essentiel autour duquel tout l'œuvre s'articule est l'ambivalence permanente entre finitude et infinitude, émanant de l'omniprésence du mouvement cyclique et de la forme sphérique. Parfait et immuable, sans commencement ni fin (et exempt de variations), le mouvement circulaire s'inscrit dans un temps infini. Forme pleine et harmonieuse, le cercle est aussi un vide, un abîme, principe de toute ouverture de la forme sur la non-forme. (...) Expansion, autofécondation, gestation, propagation, reproduction... constituent autant de phénomènes (organiques, physiques, spatiaux, temporels...), agissant dans les installations et sculptures actuelles.

Au début des années 2000, une évolution marquante s'opère en une sculpture installative. L'assemblage d'une multitude de modules, aux possibilités itératives et expansives illimitées, compose un organisme hybride et protéiforme déployé dans l'espace, dont la légèreté n'atténue guère l'allure menaçante et envahissante. Sa présence physique et sa composition matérielle (boules de polystyrène et pics de bambou) renvoient au processus de fabrication, basé sur une répétition de gestes similaires, en un mouvement cyclique et une durée diffuse. Le caractère fragile et périssable des matériaux utilisés évoque l'inexorabilité du passage du temps, tandis que l'immobilité de ce volume tentaculaire le suspend en un temps immuable. La temporalité à l'œuvre oscille entre éphémère et infini. Quant à ces formes rondes, hérissées de piquants peu avenants, elles puisent leur origine dans la photographie Oursins, dont la duplication du sujet (et son impression de mouvement) préfigure étonnamment la combinaison de modules expansibles à l'infini, génératrice de la dimension itérative des dessins, vidéos, installations et sculptures. Aussi, la présence de l'oursin n'est-elle sans doute pas fortuite si l'on sait que cet animal est associé à la symbolique de l'œuf (d'ailleurs sujet d'une série photographique), germe de toutes les possibilités... Depuis quelques mois, des œuvres de petites dimensions instaurent une nouvelle relation entre forme (objet sculptural) et espace : le changement d'échelle induit un rapport de proximité et d'intimité. Miniaturisées, les formes de boules et pics demeurent toutefois inquiétantes. Leur petite dimension suggère un mouvement de repli, de rétraction, mais les piquants (parfois métalliques), présents sur toute leur surface, les font ressembler à des virus prêts à se propager, à des projectiles offensifs ou à des organismes marins parés pour la défense. Sans oublier leur potentialité prolifératrice et invasive... D'autres pièces semblent plus engageantes, presque émouvantes. Cependant, la plénitude de leurs formes gonflées (parfois lovées sous une carapace cloutée) suppose une gestation, et certains spécimens s'apparentent à des cocons prêts à éclore. Ailleurs, une nouvelle transmutation s'annonce : la matière solide structure et enferme le vide dans une enveloppe sphérique ajourée qui lui dessine des contours flous et mous. Entre forme et non-forme. (...)

Sandra Caltagirone, « *Métamorphoses infinies au cœur de l'espace-temps* », Dans l'Art même n°44.



Alain CLAIRET, Anne Marie JUGNET

Nuage 3, 2006

Marbre

16 x 36 x 18 cm (Atelier Poletti & Gio à Carrare)

Œuvre de la collection du Frac Languedoc-Roussillon

Née en 1958 à la Clayette.

Né en 1950 à Saint-Maur-des-Fossés.

Vivent et travaillent ensemble à Paris et à Santa Fe, USA.

Ce que nous donnent à voir Anne-Marie Jugnet et Alain Clairet, couple d'artistes et d'historiens d'art ayant choisi de « vivre et de travailler ensemble » depuis 1997, c'est l'image dans toute sa potentialité et dans toute son ambiguïté. Ni abstraite ni figurative, elle est perçue en fonction de l'époque, de l'état des techniques, de la culture et du discours développés autour d'elle. Chaque image mobilise ainsi toute l'histoire de l'art.

Nuage # 3 est un volume reproduit à partir d'un détail d'une peinture vénitienne de la Renaissance. La réinterprétation a nécessité de définir, d'analyser, de comprendre et finalement de se réapproprier le processus de création avant de produire un nouvel objet, contemporain. Le but des artistes n'est pas de reproduire à l'identique l'artefact mais bien de l'actualiser. Clairet et Jugnet nous proposent le voyage d'une forme à travers le temps en tenant compte de la transformation des techniques, de la sensibilité et de la réflexion artistiques d'aujourd'hui.

Cette sculpture renvoie à l'image qui l'a inspirée mais aussi à notre expérience. La densité du marbre, sa surface lisse, s'opposent à la réalité et à l'idée même du nuage, pourtant l'assimilation de cet objet à son titre est évidente. Le regard doit bien souvent plus à ses référents culturels qu'à une simple confrontation avec le réel. La culture donne forme à notre monde. *Nuage # 3* de Clairet et Jugnet se caractérise aussi par le plus qu'elle nous offre par rapport à la surface plane du tableau. Le passage à la troisième dimension nécessite de créer un envers. Ce « toujours plus » est une donnée de notre société marquée par la prolifération des objets et les potentialités inouïes de la technique. Umberto Eco, il y a déjà vingt ans dénonçait la propension de certains musées américains à proposer la Vénus de Milo avec des bras. Ce nuage contemporain pose autrement la question puisque qu'ici le détail est devenu la figure centrale et que la technique a permis d'extrapoler la forme pour lui donner un nouveau corps. Le problème auquel se confrontent Anne-Marie Jugnet et Alain Clairet est finalement celui de la création de nouvelles conditions d'émergence des images.

Yan Chevallier

BOULANGERIE SOULATGES

Rue Neuve

Ouvert dimanche et lundi de 7h30 à 12h30

Du mardi au samedi de 7h30 à 12h et de 15h à 19h

Présentation de poèmes écrits par les élèves

GALERIE « LES ARTS EN LOZÈRE »

Place au Blé

Ouvert du mardi au samedi

de 10h à 12h et de 15h à 19h



Danny WAYGOOD

Bouzigues, 2013

Aquarelle, 76x57cm

Peintre figuratif de nationalité anglaise, Danny Waygood apprécie cependant les configurations abstraites révélées dans la nature : les ombres, l'eau, les rochers. Elle effectue la majeure partie de son travail en Lozère, où elle demeure avec son mari.

Frédéric BOURGIN

La Carpe, 2011

Huile sur bois, 97x130cm

Vit en Aveyron, aime la pêche et la peinture à l'huile, qu'il travaille toujours sur bois. Scènes de la nature, de la paysannerie, méditations solitaires au milieu de cette nature, ses tableaux sont en général très lumineux. Il maîtrise très bien les couleurs et sa pâte est généreuse. On trouve aussi dans ses tableaux un engagement politique, social.

Marc DESMULLIER

Salut Caspar, 2010

Huile sur toile, 100x100cm

Abri Côtier, 2011

Huile sur bois, 39x15cm



Village de pêcheurs en Islande, 2005

Huile sur bois, 33x14cm

Maison de campagne n°VIII, 2009

Huile sur bois, 61x50cm

Breton d'origine et amoureux de la mer, ce peintre établi dans le pays Basque fait parti de la mouvance surréaliste. Il a participé pendant plusieurs années au groupe des « Héritiers de Dali », constitué de nombreux peintres européens de grand talent, nourris par le dessin. Sa technique, héritée des peintres flamands, montre

une précision parfaite dans le trait et dans le rendu de certains détails, grâce à la technique du glacis. Des couleurs froides, bleu et vert, donnent une impression de grande mélancolie, des couleurs utilisées par les romantiques tels que Kaspar Friedrich qu'il admire, ainsi que Jérôme Bosch. Ses univers : la beauté de la nature originelle, la nature spoliée ou traversée par l'homme et ses folies.

Michel FOUCHE

Château de sable, 2008
Terre cuite patinée, 20x30cm

Elle gobe !, 2010
Terre cuite naturelle, 20x13x23cm

Ephémère, 2011
Terre cuite patinée, 29x20cm

Marée noire, 2008
Terre cuite patinée, 33x22cm



Pêcheur à la mouche, 2009
Terre cuite patinée, 32x29x17cm

Nourri pendant l'enfance par les sculptures en bois de son grand-père, émigré russe, il a commencé par le bois pour se tourner vers la terre et le bronze, après une rencontre avec un sculpteur bronzier du Burkina Faso. Il a beaucoup sculpté les postures sportives : rugby, escalade, pêche, escrime. Le corps en tension est au centre de sa création. L'eau (mer et rivière) est un de ses sujets de prédilection. Il vit et travaille à La Canourgue.

Gijs STUYLING

Naufrage, 2010
Encre, 30X18

Peintre avant tout et admirateur de la peinture chinoise et japonaise, il a participé à diverses initiatives spontanées d'artistes à Amsterdam et a été engagé politiquement et socialement dans son pays. Ses influences sont très diverses, il peint ou dessine aussi bien des paysages, des scènes de la vie, des intérieurs, mais toujours avec une touche très personnelle, liée à sa propre histoire, mais aussi avec une touche très poétique, jamais rassurante. De son pinceau jaillissent des épopées. Ses media de prédilection sont l'encre et la gouache aquarelle. Il vit et travaille en Aveyron depuis une vingtaine d'années.